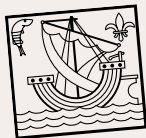




Journée des droits des femmes

Les championnes
à l'honneur



VILLE DE
BOULOGNE-
BILLANCOURT



#ACBB family



#33 sections
#13 000 adhérents

édito

Temps faible

En sport, il n'est pas rare d'être confronté à un adversaire coriace. Que le bras de fer soit physique, technique, tactique ou mental, dans bien des cas, le succès dépend de la capacité du sportif ou de son équipe à laisser passer l'orage : savoir gérer les temps faibles en préservant l'essentiel et concrétiser les temps forts pour remporter la victoire. Depuis un an maintenant, comme tous les sportifs de France, l'ACBB est confronté à un temps faible qui s'éternise. Alors comme sur un terrain, plions sans rompre, restons solidaires et attendons des jours meilleurs. Pour une victoire attendue, nous l'espérons tous, à la rentrée de septembre. Soyez assurés que votre club et ses 33 sections mettront tout en œuvre pour assurer à tous les sportifs de leur grande équipe une reprise dans les meilleures conditions.

Jean-Pierre Epars

Président général

sommaire

du n° **355**



ACTU

- 04** Assemblée générale omnisports
Les comptes validés

SPORT FÉMININ

- 08** Journée internationale des droits des femmes
Les championnes à l'honneur

HOMMAGE

- 15** Claude Barbier,
Un Monsieur omnisports
Bernard Sizorn,
parti le 18 janvier
- 16** Décès d'Edmond Mayaud
L'ACBB a perdu l'un des siens

BÉNÉVOLES

- 18** Mouloud Menceur
Parent devenu président

JUDO

- 21** En vue des Jeux de Tokyo
Cysique a encore marqué des points

AVIRON

- 22** Internationaux
Money-time pour Tokyo

ATHLÉTISME

- 24** Fadi Abdelkader et Manon Trapp
Les Jeux en ligne de mire

CANOË-KAYAK

- 25** Open de France
Les jeunes, pour une place en équipe de France

VENDEE GLOBE

- 26** Stéphane Le Diraison, Time for Oceans
Au bout du rêve

RÉTRO

- 30** Paris-Ezy 2001
Carré norvégien

EXPÉRIENCES

- 32** Le sport
vecteur d'engagements solidaires

BASKET

- 34** Eurocup
Fin de l'aventure pour les Mets 92



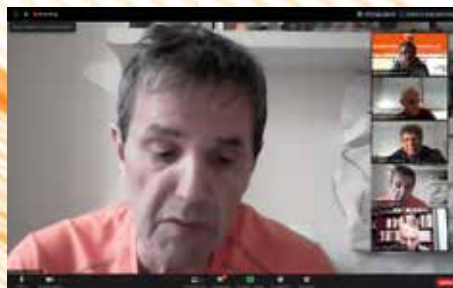
mag

10, rue Liot, 92100 Boulogne-Billancourt • Tél. : 01 41 10 25 30
Mail rédaction : acbbmag@acbb.fr • **Président :** Jean-Pierre Epars
Directeur de la publication : Julio Arqueros • **Rédacteur en chef :** Jérôme Kornprobst 06 17 1804 57 • **Conception et maquette :** Oxygène, Frédéric Nolleau • **Impression :** Exaprint • **Ont collaboré à ce numéro :** Quentin Belli, Hadrien Blin, Frédéric King, Antoine Verniers. **Crédit photo couverture :** Gabriela Sabau / IJF - Christian Souchet - Stadion-actu - Eric Marie / Mag aviron. **Crédits photo :** Jérôme Kornprobst, sauf mentions.

Assemblée générale omnisports

Les comptes validés

En vertu de l'ordonnance n° 2020-318 du 25 mars 2020, l'ACBB avait décidé de reporter son assemblée générale d'approbation des comptes initialement prévue en décembre 2020. Compte tenu du contexte sanitaire et selon les recommandations du ministère chargé des sports, cette assemblée générale s'est tenue lundi 29 mars en visioconférence. Les comptes de l'exercice clos au 30 juin 2020 ont été adoptés à l'unanimité moins une abstention.



Il était 19h 10 lundi 29 mars lorsque Michel Abravanel, vice-président de l'ACBB en charge des questions juridiques et statutaires, a ouvert la séance qui a réuni 51 participants. En préambule, Jean-Pierre Epars, président général, a remis cette assemblée générale dans son contexte : « En décembre 2020, nous aurions dû procéder à une assemblée générale électorale qui a été reportée pour cause de Covid. Le mandat de tous les élus de l'association a donc été prolongé d'une année, soit une durée de cinq ans. Afin d'être en conformité avec nos statuts qui fixent les années électorales sur les années olympiques, le prochain mandat sera donc réduit à trois ans (2024). Si la situation est redevenue normale, ce que nous espérons tous, les sections tiendront leurs assemblées générales à partir d'octobre 2021 avec l'élection de leur nouveau bureau et nouveau président. L'assemblée générale omnisports devrait se tenir à la mi-décembre avec élection des élus omnisports qui compléteront le Comité directeur (déjà composé par les présidents de section, membres de droit). Ce dernier, fraîchement élu, se réunira en janvier 2022 pour élire les membres du Bureau du Comité directeur qui à son tour élira son président général. »

Ce préambule effectué, le président général a passé la main à son trésorier général Cyrille Verrier pour que lecture soit faite du rapport financier (lire ci-contre). Adopté à l'unanimité moins une abstention, ce rapport financier doit toutefois être analysé avec prudence, comme a tenu à le rappeler Jean-Pierre Epars : « Il ne faut pas trop se fier à ces

Les points clés du rapport financier de Cyrille Verrier

Au 30 juin 2020



Résultat bénéficiaire

911 464,36 €

Ce résultat provient de la synthèse entre deux sections à solde négatif (déficit de **-206 475,79 €**) et 33 sections à solde positif (résultat de **+1 117 940,15 €**).



Diminution des charges structurelles de l'association de

14,89 %.

Diminution des produits d'exploitation de **3,16 %.**



Augmentation du fonds de roulement qui représente environ

85 jours

de charges d'exploitation contre 17 jours en 2019.



Augmentation
des subventions de fonctionnement.

Diminution de la masse salariale de **10,58 %.**



Le résultat d'exploitation est largement bénéficiaire et a été largement impacté par l'épidémie du coronavirus, le résultat global est limité à environ **11 %** du budget de notre association.



Une provision pour indemnité de fin de carrière a été comptabilisée pour la première fois au cours de l'exercice écoulé. Cette provision a été intégralement imputée sur le résultat de l'exercice pour un montant de **278 659,46 €** (provision de primes départ à la retraite des collaborateurs).

En ce qui concerne trois sections particulièrement :

Le football : la situation préoccupante des années antérieures a subi un redressement grâce à la mise sous tutelle de cette section qui a vu la situation se redresser afin de revenir à une position bénéficiaire et nous avons prévu de maintenir ces dispositions en l'état dans un premier temps.

Le poney et l'équitation : le Comité directeur a décidé d'augmenter les subventions de ces deux sections afin d'assurer un équilibre budgétaire conforme à l'activité. Celle-ci est prévue pour être mutualisée lorsque le regroupement des activités pourra être réalisé dans un lieu commun lors de la construction d'un nouveau centre équestre.

La responsabilisation des sections, au travers de la gestion décentralisée des trésoreries, a incité les sections à une gestion plus prudente. Le fait d'informer nos sections que les reports à nouveau qui ont été constitués à partir de la saison 2019/20 seront conservés a permis pour chaque section de se constituer une réserve exceptionnelle en complément d'une seconde dont le CD a voté l'objectif à 10 % du budget de chaque section au bout de trois ans. (que chaque section ait constitué par elle-même un minimum de 10 % de son budget en réserve).

➤ Proposition d'affecter le résultat de l'exercice clos au 30 juin 2020, soit 911 464,36 € au fond associatif ce qui porte ce dernier à 1 410 122,24 €.
Rapport adopté à l'unanimité moins une abstention.

➤ Proposition d'affectation de résultat au report à nouveau : **adoptée à l'unanimité.**

➤ Quitus de gestion accordé aux administrateurs : **adopté à l'unanimité.**

L'ACBB pendant la crise, c'est aussi :



Environ **50 salariés**
(personnel sportif et administratif)
dont le salaire a été maintenu à

100 %
pour celles et ceux mis au chômage partiel.



82 852

heures de bénévolat
pour la saison 2019-2020 valorisée à
2065 298 €

Les trois sections les plus gourmandes en
temps passé par leurs bénévoles : aviron
(10 340 heures), rugby (8 102 heures);
canoë-kayak (7 983 heures).



3 095 heures de bénévolat
supplémentaire consacrées par les
dirigeants de sections élus au Comité
directeur et impliqués dans le club
omnisports.



0 €

perçu par les trois plus hauts dirigeants de
l'association.

Pour satisfaire aux dispositions de l'article
20 de la loi du 23 mai 2006, aucune
rémunération n'a été versée au cours
de l'exercice aux trois plus hauts cadres
dirigeants.



Une parité perfectible

des progrès sont encore à faire pour plus de parité dans
les bureaux de sections mais aussi au bureau omnisports.
Pour la saison 2019-20, les championnes de la parité
sont les sections badminton (12 élus, 6 femmes et 6
hommes), le hockey en salle / sur gazon (4 élus, 2 femmes
et 2 hommes), la plongée sous-marine (8 élus, 4 femmes,
4 hommes) et la danse sportive (6 élus, 3 femmes, 3
hommes.)

Une subvention municipale à la hausse pour 2021

Pour l'année civile 2021, la municipalité a accordé une subvention de

3 millions d'euros à l'ACBB.

Cette subvention est versée en deux tranches de 1,5 million d'euros.

À cela, il convient d'ajouter :

- une enveloppe d'investissement de **150 000 €** ;
- la mise à disposition des locaux et de personnels pour un avantage en nature de **4 518 782 €** ;
- Du personnel mis à disposition pour **52 387,25 €** dont 5 238,72 € à la charge de l'ACBB.

comptes, le résultat étant tronqué en raison du Covid et de l'arrêt des compétitions notamment. Si en septembre dernier nous avons proposé une remise de 10 % aux adhérents qui renouvelaient leur adhésion, nous avons programmé pour cette saison 2020-21 un remboursement selon des modalités précises et ce, pour fidéliser nos adhérents. Certaines sections souffrent plus que d'autres de la perte d'adhésions, j'en profite donc pour remercier la municipalité pour son soutien qui permet au club de continuer à vivre dans des conditions normales. La diversité de nos activités, j'y tiens. Notre club est un formidable outil pour tous les Boulonnais qui peuvent pratiquer presque toutes les activités sportives sans quitter la ville. Cette diversité, nous devons continuer à la défendre tous ensemble. Il reste à espérer que nous reprenions très bientôt le chemin des terrains de sport. »*

Certains représentants de section se sont en effet exprimés sur leurs inquiétudes – hockey sur glace, natation, gymnastique – notamment si la situation de crise sanitaire devait perdurer au-delà de l'été. « Ce serait une catastrophe », admet Jean-Pierre Epars « mais alors nous plierions le dos et ferions tout pour conserver nos 13000 adhérents, pour que cela se passe bien même si tout se passe mal. »

Conscientes des difficultés, les

« Si la situation devait perdurer au-delà de l'été... alors nous plierions le dos, pour que tout se passe bien même si tout se passe mal. »

Jean-Pierre Epars, président général

élues municipales présentes à cette assemblée générale se sont voulues rassurantes et optimistes, à l'image d'Armelle Juliard-Gendarme, maire adjointe chargée des sports : « Les adhérents de l'ACBB ont l'esprit associatif et partagent des mêmes valeurs. Ils n'ont pas la même attitude que s'ils étaient dans une structure privée. Avec l'accélération de la vaccination, la rentrée de septembre devrait être plus conforme à ce que le club connaît habituellement même si des procédures sanitaires seront encore à respecter. Mais je pense qu'après cette période, les adultes comme les jeunes auront envie de se remettre au sport. Soyons confiants... » La sénatrice et conseillère municipale Christine Lavarde a quant à elle « salué les nombreuses initiatives des sections qui doivent trouver l'énergie de poursuivre. Les clients consommateurs de sport sont partis

mais ceux qui ont l'esprit club sont restés. »

Pour finir sur une jolie note positive, citons un message posté à 20 h 03 sur le forum de cette assemblée générale par Perrine N., qui se qualifie de simple adhérente : « Je vous remercie tous pour votre engagement. Je vois le travail effectué dans trois sections : la natation avec les cours de PPG, l'athlétisme qui a la chance de continuer au stade et la gymnastique qui a mis en place des cours en visio... J'ai hâte de remettre cela l'année prochaine. Bon courage et merci. »

Des encouragements qui font plaisir, on a tous hâte...

Jérôme Kornprobst

*au prorata du temps non pratiqué (21 € de frais administratifs seront retenus, le montant des licences ne sera pas remboursé.)

Journée internationale des droits des femmes

Les championne

À l'occasion de la journée internationale des droits de femmes, la ville de Boulogne-Billancourt a mis des championnes à l'honneur parmi lesquelles quatre de l'ACBB. Au fil de l'Histoire, le club a en effet régulièrement brillé grâce à ses championnes d'exception.



Le 8 mars dernier, c'était la Journée internationale des droits des femmes. Une bonne occasion pour la ville de Boulogne-Billancourt, dans le cadre de son label « Terre de jeux » et en lien avec cette Journée des droits des femmes, de mettre à l'honneur huit championnes boulonnaises, s'illustrant chacune dans leur discipline respective. L'accès au sport et la reconnaissance pour tous sont des enjeux pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Ces grandes sportives sont un exemple pour les jeunes Boulonnaises et Boulonnais et de formidables ambassadrices pour la Ville. Parmi ces championnes, quatre sont issues des rangs de l'ACBB : Sarah-Léonie Cysique (judo), Olivia Piana (stand-up paddle), Manon Trapp (athlétisme), Julie Voirin (aviron). Intitulée Championnes d'exception, cette exposition photographique, à voir jusqu'au 9 avril, s'est ainsi affichée en ville (sur la Grand-Place et au marché Escudier).

L'Histoire du sport au féminin

Cette exposition est aussi l'occasion de rappeler que, de tout temps, les femmes ont compté à l'ACBB. Ainsi

par exemple, dans les années cinquante, Renée Juge, Christine Palau, Henriette Priaud et Edmonde Kleffer étaient les ambassadrices de la gymnastique boulonnaise qui comptait alors 24 jeunes filles. En 1951, Palau et Kleffer réalisaient même le doublé en prenant les deux premières places nationales FSGT. En 1954, Solange Flèche – avec son époux Marcille – créait la section canoë-kayak. En patinage, et en couple toujours, Christiane Guhel a rayonné en danse sur glace aux côtés de son mari Jean-Paul avec à la clé, cinq titres nationaux et quatre médailles européennes dont une en or, et deux médailles mondiales. En solo, Nicole Hassler a marqué son époque dans les années soixante. Sextuple championne de France, la reine de la pirouette a touché le bronze mondial, montant aussi quatre fois sur le podium européen. Nous n'oublions pas bien sûr de citer Jacqueline Vaudecrane : triple championne de France de patinage, cette grande dame du patinage a détecté les meilleurs et permis à la France de glaner une cinquantaine de médailles internationales dans sa discipline de l'après-guerre aux années 90. Ces années 90 justement, seront marquées par Surya Bonaly (arrivée en 1993), sacrée championne de France pour la 6e fois

s à l'honneur



© Archives ACBB



consécutive et championne d'Europe.

Dans les années quatre-vingt, la section tennis de table revient au premier plan grâce à une femme : Wang-Xiao Ming, un pur talent venu de Chine. Invaincue en France durant quatre ans, elle emmène ses équipières Pascale Bibaut, la junior Isabelle Delépine (deux fois championne de France en double), Élisabeth Perruchot

et Marguerite Rivière au titre national par équipes. L'« étoile du matin », c'est la traduction de son prénom, a en effet, en compagnie du coach Stéphane Michel, réinsufflé le goût de vaincre à son équipe, où scintille aussi Brigitte Thiriet, une des meilleures pongistes françaises depuis trois lustres. La joueuse chinoise avait attendu cinq ans sa naturalisation, pendant lesquels elle s'était endurcie à l'INSEP en servant de sparring-

partner aux caïds nationaux. Très travailleuse, elle s'est imposée comme la tête de file des Françaises. Une nouvelle victoire par clubs en découle, et Xiao Ming est aussi lauréate en individuelles. Au Top 12 européen, elle se classe 3e et obtient la même place en double au championnat du vieux continent. En simple, elle s'incline devant la Tchèque Marie Hrachova, qui va la rejoindre à Boulogne pour faire



© Gabriela Sabau-IJF

Sarah-Léonie Cysique, ACBB Judo

Originaire de Gandelu, petite ville de 600 habitants en Picardie, c'est à 4 ans que Sarah-Léonie a découvert le judo. Arrivée 12 ans plus tard à l'ACBB, elle a alors connu une progression remarquable lui permettant d'être rapidement parmi les meilleures mondiales. Mais pour Sarah-Léonie « *l'important est de toujours prendre du plaisir* ». Sportive de haut niveau conventionnée

avec la SNCF, Sarah-Léonie trouve le repos de ses journées métro-judo-dodo grâce à ses autres passions : les animaux et le piano. Mais cette guerrière au tempérament calme n'a qu'un seul rêve, décrocher l'or olympique ! À seulement 22 ans, Sarah-Léonie est 5e au classement mondial des -57 kg et s'apprête à conquérir les JO 2021... et 2024.

Palmarès

2021 : 2e du Master (36 meilleurs mondiaux)
 2020 : 3e au Championnat d'Europe
 2019 : 5e au championnat du monde 2019 en individuelle et vice-championne du monde par équipes
 2018 : championne d'Europe et vice-championne du monde (Junior) / 5e au championnat d'Europe (Seniors)
 2017 et 2018 : championne de France Senior 1re Division



© christiansouchet

Olivia Piana, ACBB canoë-kayak stand-up paddle

Olivia Piana est une sportive de haut niveau et pionnière du stand up paddle en France. À 27 ans, elle possède déjà un formidable palmarès, avec notamment 3 titres mondiaux, dans toutes les disciplines : longue distance, sprint et course technique.

Passionnée de sport, elle découvre la planche à voile à l'âge de 12 ans. Mais elle s'adonne également à d'autres sports. Ainsi, en 2010, Olivia est vice-championne du monde jeune de windsurf (slalom) et de triathlon xterra (triathlon nature). En 2011, son meilleur ami lui fait essayer le stand up paddle. Olivia Piana prend beaucoup de plaisir à naviguer et est séduite par ce sport. Elle peut « rider » quelles que soient les conditions de la mer, et cela lui plaît énormément.

Sur la planche, Olivia Piana est une athlète dotée d'une technique habile, d'une lecture de l'océan pointue et d'une bonne capacité de gestion des efforts. Elle a la capacité de métaboliser la souffrance en plaisir pendant le voyage qu'est l'effort de longue durée. C'est une compétitrice émérite !

Aujourd'hui, elle développe son propre matériel en collaboration avec ses sponsors, ce qui était jusqu'à présent réservé aux hommes. Dans cet univers sportif en pleine croissance, où 60 % des consommateurs sont des femmes, elle a pu rendre accessible un matériel adapté aux amatrices de SUP. Sur l'eau et hors de l'eau, Olivia Piana occupe un rôle important dans le développement du SUP féminin.

Palmarès

2019
Championne du monde ICF SUP Sprint
Championne du monde ICF SUP Technical Race
Vice-championne du monde ICF SUP Long Distance
Double championne de France

2018
Championne du monde ISA Longue Distance
Vice-championne du monde Paddle League
Vainqueur de l'Euro Tour

2016
Championne d'Europe ISA Longue Distance - Lacanau
Championne d'Europe ISA Technical Race - Lacanau



© stadion-actu

Manon Trapp, ACBB athlétisme

Judokate pendant plus de dix ans, Manon décide de se lancer dans l'athlétisme en 2016, et rejoint l'ACBB en 2017. Alors débutante, son coach lui fait découvrir la route, le cross, la piste... et, à mesure de sa progression, le haut niveau. Elle réalise sa première sélection en équipe de France en 2018, où elle a le privilège de participer à une course sur route en Italie. Sa dernière année dans

la catégorie junior est ponctuée de surprises, avec plusieurs titres nationaux et des records. L'année dernière, malgré les complications engendrées par la crise sanitaire, elle a quand même pu confirmer sa progression en battant ses records personnels sur 3000m piste et 10km route. Cette nouvelle année est faite d'incertitude mais aussi de beaucoup d'ambition et d'espoir !

Palmarès

2018 : 1 titre national sur 10km
2 records de France
2019 : Médaille de bronze par équipe aux championnats d'Europe de cross
3 titres nationaux (cross, 3000m et 10km toutes catégories)
3 records de France et un record de championnat
2020 : inscrite sur la Liste large pour les JO de Tokyo 2020
2 records personnels sur 3000m et 10km



© Eric Marie-MagAviron

Julie Voirin, ACBB aviron

« À cœur vaillant, rien d'impossible » c'est la devise de Julie Voirin, en équipe de France d'aviron depuis 7 ans. Âgée de 25 ans, elle débute l'aviron sur la Seine à 11 ans et très vite, tout lui plaît : la pratique en plein air, la beauté des paysages, la sensation de glisse, l'esprit d'équipe, la recherche constante du geste parfait, source de motivation infinie. Parmi ses plus beaux souvenirs, le titre de championne de France 2015 avec ses coéquipières de club en huit de pointe, le bateau roi. Depuis deux ans, Julie suit une

formation d'entraîneur : « L'aviron m'a beaucoup apporté, il m'a aidé à me structurer. Aujourd'hui c'est un bonheur de transmettre ma passion aux plus jeunes et de les voir prendre confiance en eux. Certains qui avaient des difficultés de concentration deviennent même de meilleurs élèves à l'école ». En parallèle, Julie poursuit sa carrière de sportive de haut niveau dans le collectif France, avec des rêves de qualification pour les prochains Jeux Olympiques.

Palmarès

2018 : championne de France en quatre de couple
 2017 : 5e aux championnats de France de skiff (individuel)
 2015 : championne de France en huit de pointe barré
 2014 : championne de France en quatre de couple
 2013 : championne de France en quatre de couple

3 participations aux championnats d'Europe élite
 2 participations aux championnats du monde élite
 3 participations aux championnats du monde U23
 5 épreuves de coupe du monde élite disputées

Des filles au top

Christiane Guhel – Partinage artistique / Danse sur glace
Championne d'Europe 1962

Marie-France Colignon – Judo
Championne d'Europe 1985

Nathalie Perronot – Judo
Championne d'Europe CIST 1985

Armelle Iost – Judo
Championne d'Europe par équipes 1989-91

Claire Lecat – Judo
Championne d'Europe par équipes 1989

Laurence Sionneau – Judo
Championne d'Europe par équipes 1989

Cécile Nowak – Judo
Championne du monde 1986-1991
Championne d'Europe 1989-90-91-92
Championne d'Europe par équipes 1986-87-89-91
Championne olympique 1992

Catherine Fleury – Judo
Championne du monde 1989
Championne d'Europe 1989
Championne d'Europe par équipes 1989-91
Championne olympique 1992

Katia Legentil – Gymnastique / Tumbling
Championne du monde par équipes 1990
Championne d'Europe par équipes 1988-89-91

Xiao-Ming Wang – Tennis de table
Championne d'Europe double mixte 1990

Isabelle Mouthon – Triathlon
Championne du monde par équipes 1994-95
Championne d'Europe 1995-97-98
Championne d'Europe par équipes 1995

Jenny Rose – Triathlon
Championne du monde 1995
Championne d'Europe par équipes 1995

Surya Bonaly – Patinage artistique
Championne d'Europe 1991-92-93-94-95

Monique Achille – Athlétisme
Championne d'Europe course sur route Corpo 2003

elle aussi les beaux jours de la section. La consécration, elle l'obtient en double mixte avec Gatien en battant le duo Batorfi-Saive. Une hégémonie que la section n'avait plus connue depuis une certaine Martine Rioual, quintuple championne de France dans les années soixante.

Or olympique et bénévoles

Quand on évoque le sport au féminin, de surcroît à l'ACBB, on pense inévitablement à Barcelone 1992 : en Catalogne, Cécile Nowak et Catherine Fleury raflent l'or olympique. Avant cela, Fleury avait été championne d'Europe et championne du monde ; Cécile Nowak comptabilise quant à elle deux couronnes mondiales et quatre sacres européens. Une époque où la section judo garnissait copieusement les rangs d'une sélection nationale abonnée aux succès européens par équipes. On pourrait aussi rappeler les succès d'Isabelle Mouthon et Jenny Rose (triathlon), Katia Legentil (tumbling) ou Monique Achille (athlétisme). Et si la période de crise sanitaire n'avait pas bouleversé tous les calendriers, on aurait pu espérer voir les escrimeuses briller en première division nationale grâce à Enora et Gaele Béchade, Béatrice Boyer et Marie-Laure de Rolland. Souhaitons que Sarah-Léonie Cysique, Manon Trapp et Julie Voirin renouent avec les succès internationaux de leurs prestigieuses aînées. Triple championne du monde et double championne d'Europe, Olivia Piana a déjà tracé le chemin.

Enfin, à l'image de Solange Flèche dans les années cinquante, le sport boulonnais a aussi toujours pu compter sur l'engagement de ses dirigeantes. Présidente de la section gymnastique en son temps,



© Archives ACBB

Marie-Claire Pelletier a occupé les fonctions de Secrétaire générale de l'ACBB omnisports. Aujourd'hui, l'association compte cinq présidentes : Laure Dallabona (danse sportive), Sandrine Di Felice (équitation), Héloïse Blain (hockey en salle / sur gazon), Séverine Bourbon (plongée sous-marine) et Fabienne Sebag (sports de glace). Cinq présidentes pour 33 sections, trop peu au regard de l'importance des championnes boulonnaises aujourd'hui engagées partout dans le monde dans les compétitions internationales.

Jérôme Kornprobst

Claude Barbier

Un Monsieur **omnisports**

Maitre d'armes à l'ACBB escrime pendant 42 ans, Claude Barbier avait reçu le Coq d'or en 2002 après une carrière sportive bien remplie. Il s'est éteint à l'âge de 92 ans.

Il était un véritable passionné de sport : champion de France universitaire de boxe en 1950 (poids moyen), champion de France militaire de volley-ball, maître d'armes à la section escrime de 1960 à 2002... Claude Barbier était un homme attachant avec toujours d'innombrables anecdotes à raconter. Il vouait surtout une grande passion pour l'escrime et sa salle d'armes qu'il avait contribué à créer aux côtés de Bernard Masclet, aujourd'hui président de la section. *« Claude était pour moi un remarquable ami, toujours présent et disponible. Son humour et son efficacité faisaient de lui un pilier de « l'escrime ACBB ». Il continuait à se tenir informé des résultats de la section avec toujours autant de plaisir. Au téléphone il y a un mois, il était heureux d'apprendre le niveau inédit atteint par la salle avec notre équipe de filles seniors. Pour lui, nous ferons tous ensemble en sorte de poursuivre la vie de la section et de continuer à proposer une belle activité de notre salle. Paix à son âme. »*

Boxeur, volleyeur, escrimeur...

Toujours souriant mais réservé, Claude Barbier aimait rappeler, de sa voix grave de conteur d'histoires, qu'il avait signé sa première licence à l'ACBB en 1943 à la création du club. Il avait alors rejoint la section boxe anglaise (disparue depuis une quinzaine d'années) dirigée alors par son père, René. Lors



© Archives ACBB



d'un entretien accordé au Mag en avril 1999, Claude s'était confié à propos de son premier combat en poids plume au marché couvert de Sens. *« Mon premier adversaire s'appelait Tonnelier, j'avais une frousse terrible. Je ne sais pas comment ça s'est passé mais le combat a duré 20 secondes. Il a fait un pas vers moi, on a fait un pas de côté et bing, je l'ai mis K.O. »* Il combattra alors régulièrement, en cachette de sa mère, et sera sacré champion de France amateur. Devenu professeur de sport nommé en Saône-et-Loire, cet amoureux du sport devenu une fine lame a aussi franchi 3,40m à la perche, décroché son diplôme de moniteur de ski, été champion de France militaire de volley-ball – il avait rejoint le Centre Dupleix devenu bataillon de Joinville – champion de Paris de rugby avec le CO Joinville et même champion de Paris de pelote basque à main nue! *« On a bien rigolé ce jour-là avec mon partenaire. On était inscrit à la compétition, on s'est présenté au fronton et on a gagné le titre sans jouer car nous étions tout seuls »*, nous avait-il raconté l'œil malicieux.

Claude Barbier, l'homme omnisports, pratiquait le sport comme l'aime : pour le plaisir.

Revenu à Boulogne-Billancourt, il avait rejoint l'École des sports et participé à la création de la salle d'escrime en 1960 avec la complicité des frères Siegel (Alain et Jacques) et du président Bernard Masclet. En 2001, tous le confessaient volontiers : *« L'âme de la salle, c'est Claude Barbier. C'est un peu notre père à tous. »*

En 2002, Claude Barbier avait reçu le Coq d'or, plus haute distinction de l'ACBB remise à un dirigeant. Il a été inhumé au cimetière de Pierric (Loire-Atlantique) vendredi 19 mars. L'ACBB adresse ses sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

Bernard Sizorn, parti le 18 janvier



La section handball pleure elle aussi l'un de ses anciens joueurs devenu dirigeant : Bernard Sizorn, champion d'Île-de-France minimes, vainqueur de la coupe de Paris en 1969, entraîneur puis membre du bureau est décédé le 18 janvier 2021. Pour Bernard Sizorn, l'ACBB était une histoire de famille : il a connu sa femme Anne-

Marie au handball – elle aussi a été joueuse – et ses deux enfants ont été adhérents de l'ACBB, Valentin à la section football et Vanessa à la section volley avant d'entraîner. Une famille entière impliquée dans le sport ACBB avec le souhait de consacrer du temps pour les autres. Bernard et Anne-Marie avaient pris leur retraite il y a quatre ans du côté de l'étang de Thuau mais Bernard n'a pas pu profiter longtemps de ce moment.

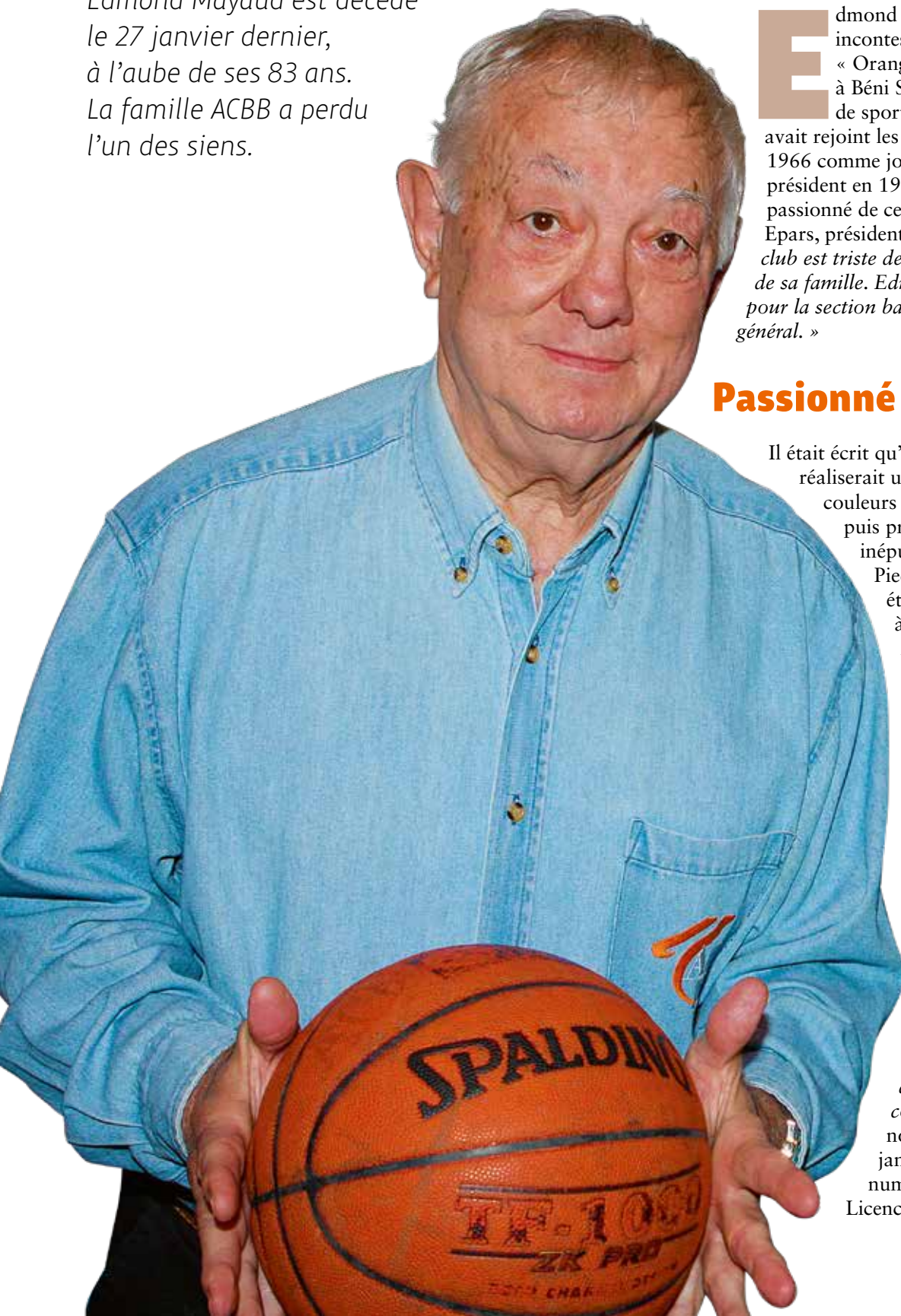
La section handball et tout l'ACBB adressent à la famille Sizorn leurs plus sincères condoléances, et plus particulièrement Cyrille Verrier, aujourd'hui Trésorier général, qui a joué longtemps avec Bernard.

« Nos relations n'étaient pas seulement sportives. Je me souviens du lien très amical entre les joueurs et les bons moments passés ensemble lors des troisièmes mi-temps. À l'époque, les familles des joueurs se retrouvaient dans les gradins avec les enfants et profitaient de ces moments conviviaux et très sympathiques autour de matchs... et surtout après les matchs. Merci à tous pour les excellents moments passés ensemble et qu'on n'oubliera jamais. »

Décès d'Edmond Mayaud

L'ACBB a perdu l'

Président de la section basket de 1998 à 2013, Edmond Mayaud est décédé le 27 janvier dernier, à l'aube de ses 83 ans. La famille ACBB a perdu l'un des siens.



Edmond Mayaud avait incontestablement le cœur « Orange ». Né le 21 mars 1938 à Béni Saf (Algérie), ce passionné de sport, d'athlétisme et de basket, avait rejoint les rangs de l'ACBB basket en 1966 comme joueur-entraîneur. Devenu président en 1998, il était un véritable passionné de ce jeu. Pour Jean-Pierre Epars, président général de l'ACBB, « *le club est triste de perdre l'un des membres de sa famille. Edmond a beaucoup donné pour la section basket et pour le sport en général.* »

Passionné de sport

Il était écrit qu'Edmond Mayaud réaliserait une grande carrière sous les couleurs de l'ACBB. Joueur, coach puis président, l'homme était inépuisable.

Pied-noir, fils de pied-noir – il était né le jour du printemps à Béni Saf en Algérie le 21 mars 1938 – Edmond Mayaud a posé le pied en France à 24 ans pour devenir l'ailier du Red Star Basket qui dispute alors le championnat d'Île-de-France et avec qui il accèdera à la Nationale 3. Pourtant, Edmond a débuté le basket sur le tard, à 17 ans : « *J'ai fait beaucoup d'athlétisme, j'ai été champion d'Alger de triathlon, qui comptait un 60 mètres, du lancer de poids et du saut en hauteur. Au milieu de la piste, il y avait un terrain de basket, j'ai commencé comme ça, par hasard* », nous racontait Edmond en janvier 2012 (ACBB mag numéro 319).

Licencié au club des chemins de

un des siens

fer d'Alger, Edmond avouait n'avoir gardé que des bons souvenirs de cette époque : « *Je viens d'une famille modeste : mon grand-père est venu en Algérie car il était ingénieur des chemins de fer. Ma mère, elle, était de Boufarik à une trentaine de kilomètres d'Alger, la ville où a été inventé le célèbre Orangina ! Le pays des oranges.* » Un signe précurseur...

Marié à Odette, basketteuse de Nationale 2 au Red Star, Edmond Mayaud rejoint les « orange » de Boulogne en 1966 comme joueur et entraîneur. Il a cumulé alors les deux casquettes jusqu'à la fin des années soixante-dix avant de quitter le club pour fuir des problèmes internes entre dirigeants. En qualité d'entraîneur, c'est à Saint-Germain-en-Laye qu'Edmond a conduit filles et garçons jusqu'en Nationale 3.

Homme fidèle

Mais son cœur, lui, était resté orange. « *Je n'ai jamais abandonné l'ACBB et quand Jacques Cordon, président de l'époque, m'a demandé de revenir, je n'ai pas hésité.* », aimait-il rappeler. Nous sommes à la fin des années 80, Edmond, comptable de métier mais qui aurait adoré être professeur de sport, prend donc les commandes sportives de l'ACBB basket au poste de responsable technique. En homme fidèle, il a ensuite tout naturellement pris la succession de Jacques Cordon à la présidence de la section, en 1998. Passionné par ce jeu, le président Mayaud s'appuie sur son expérience, construit un groupe, cultive l'esprit de famille (sous sa présidence, les effectifs sont passés de 120 à 270 adhérents) et met en place un politique autour de la formation. Son souhait était de voir enfin une équipe garçons ou filles, ou les deux, évoluer en Nationale. « *Je suis vraiment optimiste pour les garçons, j'ai la foi* », assurait-il. Ces deux dernières saisons, en effet, les garçons n'étaient pas si loin.

Avec la disparition d'Edmond Mayaud, l'ACBB a perdu l'un des siens, l'un de ceux qui ont fait l'histoire de ce club. L'ACBB omnisports adresse ses condoléances à la famille ainsi qu'aux proches d'Edmond Mayaud, qui a été incinéré le 6 février.

Jérôme Kornprobst



Nasser Khochtinat, président ACBB basket

Une grande tristesse

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la disparition d'Edmond Mayaud, ancien président de l'ACBB basket. Ce grand amoureux de basket avait intégré l'ACBB en 1966 où il a été joueur, entraîneur, responsable technique et président de 1998 à 2013. Passionné de basket, Edmond a joué en catégorie Anciens (aujourd'hui Vétérans), puis a coaché l'équipe tout en continuant à s'entraîner jusqu'en 2015.

Il a dirigé l'ACBB basket, avec générosité et bienveillance et a laissé l'image d'un homme de grand cœur, soucieux du bien-être des adhérents, des entraîneurs et des dirigeants de son club. Décoré de la médaille de la croix de la valeur militaire et de la médaille de la reconnaissance de la nation, il avait reçu la médaille d'argent FFBB en 2006, le Trophée Jacques Kérouédan en 2009 et la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports en 2016.

Nos pensées vont à son épouse Odette et à son fils Laurent, à sa famille et à ses proches. Sa disparition laissera un grand vide dans nos cœurs. Repose en paix Edmond.

Pierre Nabet, vice-président du Comité 92 de basket

Un cœur orange s'en est allé...

Infatigable, amoureux de la vie et curieux des autres, notre ami Edmond nous a fait faux bond ce 27 janvier, après un combat acharné contre ce mal qui l'a finalement emporté. Il était dit qu'une couleur marquerait l'existence de ce grand serviteur du sport... Né avec le printemps, le 21 mars 1938, en Algérie, au milieu d'orangeries, Edmond a consacré une grande partie de sa vie à son club de cœur, l'ACBB, dont la couleur du maillot devait lui évoquer cette continuité de part et d'autre de la Méditerranée. [...]

Passionné comme nul autre, il aura quasiment tout fait rue Paul Bert : coach de l'équipe première, directeur technique et joueur en anciens, avec lesquels il s'entraînait encore à plus de 75 ans... Tous ceux qui ont côtoyé Edmond soulignent avec émotion sa générosité mais aussi ses convictions qu'il défendait avec intransigeance.

C'est avec tristesse que notre Comité pleure un compagnon de route et de jeu des plus attachants et exprime ses condoléances à son épouse Odette, son fils Laurent, mais aussi à ses proches et l'ACBB.

Mouloud Menceur

Parent devenu



président

Mouloud Menceur a mis le doigt dans l'engrenage du bénévolat il y a huit ans. Comme c'est le cas pour beaucoup, il est passé de parent impliqué à président de section, sans vraiment s'en apercevoir. Récit d'une ascension de bénévole.

Le Mag : Vous avez succédé à Cédric Giner au poste de président de la section hockey sur glace. Êtes-vous un ancien pratiquant ?

Mouloud Menceur : Pas du tout. Je suis un ancien footballeur passé par l'ACBB devenu coureur sur route et de trail longue distance (3h02 sur marathon, 1h23'15 sur semi, ndlr). Bien sûr, je connaissais le hockey sur glace par la NHL car je suis un amateur de sport en général.

Le Mag : Comment avez-vous rejoint la section ?

M.M. : Comme beaucoup, grâce à mon fils Zakary qui avait trois ans et demi. En quittant la piscine, nous sommes passés devant la patinoire. Il a été intrigué par un entraînement de gamins. Je l'ai emmené à La Maison du patin pour lui montrer les équipements et il a été séduit. Je n'ai pas prêté plus attention que cela mais il est revenu à la charge. Alors dès la rentrée suivante, il a fait un essai... C'était il y a huit ans.

Le Mag : Vous avez alors mis le doigt dans l'engrenage du bénévolat ?

M.M. : Venant du foot, je savais ce que demande l'encadrement d'un sport-co chez les enfants. Mais en hockey, l'engagement des parents est encore plus intense car les déplacements lointains interviennent dès les catégories U9 et U11 : Evry, Dammarie, Cergy, Amiens, Rouen... Ma nature, c'est de prêter main-forte, être actif. Rapidement, je suis devenu parent référent en U9 pour remplacer un papa qui avait suivi son fils en U11.

Le Mag : Quel est le rôle du parent référent ?

M.M. : Les bénévoles sont absolument indispensables pour la vie d'un club de hockey, l'animation de chaque catégorie, les inscriptions, l'organisation de la tournée à Prague... Les parents aident les enfants à s'équiper, remplissent les gourdes... Chacun s'occupe de tout et de tout le monde. Le parent référent de la catégorie fait le lien entre les bénévoles et le bureau. Son rôle dépasse largement la préoccupation de son enfant. Et comme j'étais aussi très impliqué dans le développement des réseaux sociaux, de fil en aiguille, j'ai rejoint le Bureau. C'était une évolution naturelle, le Bureau n'est d'ailleurs composé que de personnes avec ce même type de profil.

Le Mag : Aviez-vous en tête la présidence de la section ?

M.M. : Absolument pas. Chacun commence avec un petit rôle et je n'avais jamais imaginé être président. Simplement, j'étais

investi, un peu moteur dans certains domaines, je proposais, je critiquais... J'ai acquis une certaine légitimité. Alors quand Cédric Giner a annoncé qu'il souhaitait mettre un terme à l'aventure, j'ai naturellement proposé ma candidature.

Le Mag : Quels projets pour la section ?

M.M. : Chaque nouveau président arrive avec ses idées. Mais le travail et l'impulsion donnés par mon prédécesseur Cédric sont excellents. À mon tour d'insuffler un nouvel élan pour que la section continue à grandir. Alors bien sûr le Covid complique tout mais dès le retour à la normale, nous pourrions reprendre notre développement.

Le Mag : Quels sont les axes à privilégier ?

M.M. : Nous avons trois axes de travail : le hockey féminin, le hockey mineur et le hockey adulte.

Le Mag : Il est vrai que les filles ne sont pas très nombreuses... (moins de 20 sur un effectif de 300 jeunes, ndlr)

M.M. : Le hockey sur glace est un sport méconnu qui peine à se débarrasser de ses stéréotypes : sport de garçons, violent... C'est surtout un sport exigeant techniquement qu'il faut débiter très jeune. Il n'est donc pas facile pour une fille de débarquer vers 10-12 ans. Notre stratégie consistera à enregistrer la venue de jeunes filles dès l'âge de 3 ans.

Le Mag : Comment comptez-vous procéder ?

M.M. : Le premier levier, c'est de bien communiquer autour de notre activité au quotidien, via les réseaux sociaux notamment. Je crois à la force de l'image qui permet de démonter les préjugés. En hockey mineur où les contacts violents sont interdits, nous sommes très loin des ambiances agressives du hockey des années 80 aux États-Unis. Nous voulons aussi organiser des événements spécifiques destinés aux filles. Le Forum des activités est précieux pour cela : nous mettons nos filles en avant, en tenue... D'autres jeunes filles peuvent ainsi se projeter. Nous travaillons aussi sur le parrainage : garçons et filles sont invités à sensibiliser les petites sœurs, les copines des petites sœurs... Autre atout majeur : le hockey sur glace peut se pratiquer en mixte jusqu'à la catégorie U15, et même après. Pour le reste, ce



« Les bénévoles sont absolument indispensables pour la vie d'un club de hockey. »

sont les mêmes arguments que pour les garçons : c'est un sport excellent pour le développement de l'enfant. Il nécessite vivacité, technique, anticipation, coordination, rapidité dans la prise de décision, gestion des émotions... Dès les U11, il y a un sacré rythme.

Le Mag : *Concernant le hockey mineur en général ?*

M.M. : Les progrès ont été énormes ces dernières années. Mais nous devons continuer à renforcer la qualité de nos propositions, notamment, les CHASE, Classe à horaires aménagés sport excellence. Nous avons des partenariats avec des établissements parisiens (15^e) mais nous devons encore mieux structurer l'offre pour embarquer plus d'enfants et de parents dans le projet. Pour ceux qui y sont, tout se passe très bien.

Le Mag : *Parvenez-vous à conserver vos jeunes joueurs sur la durée ?*

M.M. : C'est un autre enjeu. Nous devons en effet mener des actions pour retenir les enfants plus longtemps. Comme pour toutes les disciplines, les écueils sont l'entrée au collège, l'adolescence, l'entrée au lycée... Mais en hockey, on ne peut pas se permettre une parenthèse, le retard est trop difficile à rattraper. J'en sais quelque chose... Je me suis mis à patiner et je confirme que la souplesse de la cheville doit être travaillée très jeune (rires).

Le Mag : *En hockey, on parle toujours beaucoup plus des jeunes que des adultes.*

M.M. : Là, il y a beaucoup de travail à faire. Notre équipe de D3 n'a pas d'ambition de montée en D2 pour des raisons budgétaires. Mais l'ambition est, là encore, de mieux structurer. Depuis trois ans, avec Rémy Parisot, l'équipe de D3 a été reprise en main car elle doit constituer une future équipe pour nos jeunes. Elle permettrait à nos U20, qui ont un bon niveau, de continuer à progresser mais aussi à des joueurs adultes de continuer la pratique de leur sport. Nous voulons créer une stabilité autour de cette équipe, une cohésion, une identité. Pour que le public ait aussi envie de venir la soutenir.

Le Mag : *Peut-on pratiquer le hockey sur glace en simple loisir ?*

M.M. : Oui et les pratiquants loisirs, 72 joueurs répartis en deux équipes, constituent un enjeu important. Mais nous devons être capables de fournir un meilleur encadrement : préparation des matchs, stages, tournois. Deux équipes loisir, c'est un sacré challenge qui nécessite d'améliorer

encore nos créneaux de glace, une ressource rare. Mais vraiment, nous sommes attractifs pour l'ouest parisien et nous voulons faire mieux qu'un simplement donner accès à la patinoire de 22 h 30 à minuit. Pour que cette pratique soit un vrai moment de plaisir.

Le Mag : *Des évolutions prévues côté staff ?*

M.M. : Aucune révolution car l'équilibre des trois coachs est très intéressant. Il y a le savoir-faire, le réseau et l'expérience de Peter Matousek ; pour les gardiens, nous pouvons nous appuyer sur Pierre Pochon. Il est rare dans un club d'avoir dans ses rangs un coach de gardiens de but ; enfin, Corentin Zelko est un jeune en formation, hyper motivé, qui sera bientôt titulaire de son DEJEPS (Diplôme d'État jeunesse, éducation populaire et sport). Du côté des élus, je suis heureux de l'arrivée de Warren Demirdjian au poste de vice-président de la section, à la suite de mon élection.

Au club depuis toujours – il a commencé en U9 ! – Warren est a été un des leaders de notre équipe seniors et joue aujourd'hui en loisirs. Il est au bureau depuis de nombreuses années et son élection a beaucoup de sens pour moi. Elle traduit sa volonté de s'impliquer encore plus dans son club et je compte m'appuyer sur lui concernant certains sujets. Il a une connaissance profonde de la section, du fonctionnement du hockey en France et possède un excellent réseau. Je suis vraiment ravi de l'avoir à mes côtés.

Le Mag : *Si la prochaine assemblée générale confirme votre présidence, votre mandat courra jusqu'en 2024. Quels sont vos espoirs ?*

M.M. : En 2024, j'espère que l'on se souviendra de deux ou trois choses que j'aurais apportées. Par exemple, en U15-U17 et U20, nous sommes en entente avec Meudon. Si nous parvenions à monter de la même façon une équipe filles pour chaque catégorie, ce serait top. J'aimerais aussi que nos effectifs CHASE doublent (20) et que l'accueil et l'offre pour les loisirs se soient améliorés. Enfin, pour les plus grands, que l'équipe de D3 ait une identité, une pérennité et une reconnaissance. Que la patinoire vibre les soirs de matchs.

En vue des Jeux de Tokyo

Cysique a encore marqué des points

Pas de Grand Slam de Tbilissi pour Sarah-Léonie Cysique le 26 mars en raison du retrait des équipes de France du tournoi géorgien (trois cas positifs à la Covid-19 chez les garçons) mais un premier trimestre qui a conforté la Boulonnaise en leader de sa catégorie en vue des Jeux de Tokyo.



les championnats d'Europe (féminines et masculins), championnats du monde (féminines) et Jeux Olympiques (féminines), initialement prévue mardi 30 mars, est reportée au 10 avril. Auteure d'un premier trimestre éblouissant, Sarah-Léonie Cysique devra donc encore patienter pour savoir si oui ou non elle représentera la France à Tokyo en moins de 57 kilos.

Médaille d'argent à Doha et Tel Aviv

Dès le 11 janvier à Doha, Sarah-Léonie Cysique était en effet au rendez-vous. Expéditive lors de son premier combat (45 secondes pour disposer de la Coréenne Jisu Kim (juji-gatame en liaison debout sol), la Boulonnaise a traversé le tableau, s'offrant même sa bête noire, la numéro 1 mondiale canadienne Klimkait. En finale, à l'issue d'un combat homérique de plus de 9 minutes face à la japonaise Yoshida finalement victorieuse au bout de l'effort (immobilisation), Sarah savourait ce début d'année réussi. « *Même si je suis un peu déçue car la victoire était à ma portée, je vais tout de même savourer cette médaille d'argent. Je suis très contente, je me sentais bien, j'espère avoir marqué les esprits* »,

analysait-elle, médaille du Masters de Doha autour du cou. Un mois plus tard en Israël, Sarah récidivait au Grand Slam de Tel Aviv. Qualifiée pour la finale après avoir dominé toutes ses adversaires avant le terme (Perisic, Gomes et Stoll), elle a été surprise en finale dès l'entame de son combat par l'Israélienne Nelson Levy qui avait à cœur de bien terminer cette journée à domicile. « *Elle est allée chercher le corps à corps avec Sarah-Léonie dès la première séquence. Un sacré coup d'audace qui a surpris tout le monde* », reconnaît Romain Poussin, responsable du haut niveau à l'ACBB judo. Mais Sarah-Léonie a prouvé une nouvelle fois que l'on pouvait compter sur elle lors des grands rendez-vous, marquant encore de précieux points au classement mondial en vue des Jeux de Tokyo (5^e mondial). En moins de 52 kilos, Charline Van Snick (6^e mondiale) a dû se contenter d'une 5^e place à Doha, battue par la numéro 3 mondiale puis pour le bronze par la championne olympique kosovare Majlinda Kelmendi. Médaillée de bronze en Israël en 2020, Charline a dû jeter l'éponge à Tel Aviv avant de disputer la finale pour le bronze. Elle reste la grande favorite pour représenter la Belgique aux Jeux.

Frédéric King

Dans son communiqué publié à la veille de la compétition, la Fédération française de judo a justifié sa décision de retirer les équipes de France du Grand Slam de Tbilissi par un nouveau cas positif à la COVID-19 au sein de l'équipe de France masculine ayant participé au stage organisé par la Fédération géorgienne de judo en amont du Grand Slam. Avec ce troisième cas positif au sein de la délégation de l'équipe de France masculine, la Fédération française de judo a pris la décision, dans le respect du protocole sanitaire imposé par les autorités compétentes, de rapatrier la délégation de l'équipe de France présente sur place, y compris le collectif féminin. Conséquence : l'annonce des sélections pour

Internationaux

Money-time pour Tokyo

Ce premier trimestre de l'année a été l'occasion pour les rameuses et rameurs de l'ACBB-Boulogne 92 aviron de participer aux premiers championnats de France indoor 100 % connectés. Avant de jouer leur avenir en Bleu lors des tests nationaux organisé à la mi-mars en vue des Jeux olympiques et paralympiques.



© Eric Marie / FFA



© Claire Glachant/Boulogne92



© Boulogne92aviron

Dès le 16 janvier, 38 équipes de rameurs étaient sur le pont pour participer au Tour du bassin virtuel. Habituellement à cette saison, la section organise en effet pour l'ensemble de ses adhérents – des loisirs aux plus chevronnés – le Tour du Bassin chronométré en yolette, soit environ 7km pour les confirmés et 3km pour les débutants et les plus jeunes. Pour respecter les mesures sanitaires (interdiction de ramer en équipage) sans déroger à cette tradition, la commission loisir a donc opté pour un Tour du bassin virtuel sur ergomètres connectés. Les 38 équipages (catégories

mixte, femmes, hommes) de quatre rameurs (un ergo connecté pour chacun) ont pu ainsi, sur la terre ferme et sous la neige, s'affronter sur une distance de 3 000 ou 6 000 mètres (1 500 m pour chaque rameur, le chrono final est la moyenne des quatre rameurs). À ce petit jeu, la catégorie Loisirs mixte 1 500 mètres a été remportée par l'équipe VSN 4 en 5'45"00 (Pierre Reynaud, Karine Brossard, Dominique Relier, Catherine Gre). En Loisir toujours (1 500 m), victoire des équipages B92 chez les hommes (Alexandre Duthoit, Christophe Leguay, Olivier Jehl et Pedro Ferreira en 5'42"9) comme chez les dames (Marie Steiblen,

Valérie Delafosse, Nadine Louyot-Bridel, Bénédicte Ogier-Rousselin en 6'31"1). À noter que pour les groupes compétitions, le Tour du bassin s'est bouclé en 5'28"9 pour les dames (Chloé Poumailloux, Aurélie Morizot, Julie Voirin, Estelle Cattin-Masson) et en 4'56"9 pour les hommes (Paul Bougon, Emile Sarda, Victor Fauger, Yvan Deslaviere). L'autre but de cette animation était aussi de préparer les

rameurs pour les premiers championnats de France connectés prévus les 30 et 31 janvier.

La belle surprise Julien Voirin

Une préparation payante si l'on en juge par le bilan de ces championnats, premiers du genre : 15 médailles pour la section dont trois rien que pour Julie Voirin. Parmi les 2 600 participants inscrits, 133 rameuses et rameurs boulonnais et des internationaux qui en ont profité pour confirmer qu'ils sont bien au top de leur forme à l'image de Julie Voirin qui a créé la surprise sur 2 000 mètres en remportant le titre en seniors femmes avec un chrono de 6'48"7. Autres médailles d'or sur cette distance : Aurélie Morizot (ex aequo avec un chrono de 7'15"8) en SF moins de 23 ans poids légers et Stéphane Tardieu (PR2 handi-aviron) qui a devancé Christophe Lavigne (argent) et Alexandre Duthoit (bronze). Encore un beau triplé pour la section dans cette catégorie handi. Dans la catégorie hommes 30-39 ans, Dorian Mortelette a décroché l'argent (5'59"3), Manuel Rodriguez le bronze en PR1 (handi-aviron). Sur 500 mètres, victoire de Tardieu devant Lavigne en handi et médaille d'argent pour France Orain (SF poids légers). Enfin en relais, Boulogne 92 aviron s'est illustré avec cinq médailles : de l'argent pour Voirin, Morizot, Cattin-Masson, Bahain (SF R4), pour Tardieu, Verstraete, Voirin, Colson (SMixte HV 1H/1F), pour Lott, Bel Berbel-Lurbe, Yvon, Sedaros (SH R4 PR3-ID BC/CD) et pour Aubry, Sieger, Orain, Marcy (SF R4 – Avirose). Du bronze enfin pour Lavigne, Deslaviere, Beuret, Cattin-Masson (SMixte HV 1H/1F), soit 15 médailles nationales dont quatre en or.

Fraincart et Lavigne iront à Tokyo

Le grand rendez-vous pour les internationaux avait lieu du 12 au 14 mars, week-end choisi par la Fédération française d'aviron pour organiser ses tests nationaux seniors, U23 et para-aviron en vue des prochains championnats d'Europe (10 avril) et de la Régate de sélection olympique (10 mai). Chez les valides, pas de garçons représentant ACBB-Boulogne 92 aviron pour cause de Covid mais trois filles : Julie Voirin, Aurélie Morizot et Sarah Fraincart. Objectif : signer les meilleures performances possible pour prétendre à une sélection pour l'une des échéances majeures en cette année olympique. Julie Voirin (9e) ne sera probablement pas du voyage pour les championnats d'Europe avec le quatre de couple mais reste placée au cas où... pour la régata de sélection olympique. Avec sa 2e place, Aurélie Morizot a confirmé qu'il faudrait compter sur elle pour les championnats du monde U23 (Shanghai en juillet 2021). Sa catégorie du double poids légers étant finalement maintenue pour Tokyo et Paris, Aurélie peut légitimement viser 2024 dans ce sport où la maturité intervient à l'âge de 28-30 ans. Avec une 15e place, Sarah Fraincart est bien la seule à avoir la certitude, sauf pépin, de s'aligner aux Jeux de Tokyo. Ce sera en skiff et sous pavillon marocain pour la vice-championne d'Afrique. Chez les garçons, Dorian Mortelette (quatre sans barreur) et Bastien Quiqueret (quatre de couple) sont donc restés à quai mais devraient bien participer aux championnats d'Europe où ils joueront gros en vue des Jeux. En para-aviron, il reste encore quelque mois à Christophe Lavigne et Perle Bouge pour continuer à progresser et espérer



© Cédric Toublan

un podium paralympique. Ce sera difficile tant le niveau s'est densifié mais ils ont pu lors de ce week-end, continuer à roder leur équipage.

Hadrien Blin

3 questions à Cédric Toublan Coach ACBB – Boulogne 92 aviron

« Une période rude »

Avec Sarah Fraincart et Christophe Lavigne, la section a déjà l'assurance de compter deux sélectionnés olympiques et paralympiques. En attendant mieux ?

Cédric Toublan : C'est déjà une belle satisfaction. Pour Sarah, vice-championne d'Afrique en skiff, l'objectif est atteint. À Tokyo, elle sera engagée sous les couleurs marocaines. Elle sera sans pression pour viser le plus haut possible. La pression sera toute autre pour Christophe Lavigne : associé à Perle Bouge en handi-aviron, il est déjà à 200 % à Tokyo. Le binôme bosse dur pour avoir une chance de monter sur le podium mais ça va être chaud. Alors finaliste oui, normalement sans problème. Pour le podium, ça va être la bagarre. Il peut compter sur l'expérience de Perle (médaillée d'argent à Londres et médaillée de bronze à Rio avec Stéphane Tardieu). Christophe a un super toucher de pelle mais doit encore progresser physiquement. À Libourne, ils ont fait des parcours cohérents. Ils sont sur le bon chemin...

Les garçons étaient exemptés pour cause de Covid. Quelle situation pour Dorian Mortelette ?

C.T. : La coque du quatre sans barreur n'est toujours pas qualifiée pour Tokyo mais pour l'instant, Dorian est une pièce maîtresse de ce bateau. Il va donc falloir briller aux Europe pour confirmer l'équipage qui participera à la régata olympique en mai. Si les gars parviennent à qualifier le bateau, je suis persuadé que Dorian sera du voyage à Tokyo. Mais d'ici là, ça va être rude.

Et Bastien Quiqueret en 4 de couples ?

C.T. : Ça va être sacrément compliqué pour ce bateau talentueux mais très jeune puisque, du haut de ses 26 ans, Bastien est le plus âgé... Là encore, le chemin passe par les Europe puis par la régata de qualification olympique. Et il faudra non seulement qualifier la coque mais aussi assurer sa place dans le bateau. Mais ce bateau, qui peut vraiment viser Paris 2024, n'est pas si loin pour Tokyo. On verra...

Fadi Abdelkader et Manon Trapp

Les Jeux en ligne de mire

Lors des championnats de France d'athlétisme indoor (Miramas du 19 au 21 février), Manon Trapp a décroché deux médailles sur le 3000 mètres : médaille d'argent en Toutes catégories et médaille d'or en catégorie Espoirs. Selon son coach Fadi Abdelkader, la piste pourrait la mener jusqu'aux Jeux.



© KMSPIFA

Une course et deux médailles pour Manon Trapp ! Le bilan des championnats de France indoor qui ont eu lieu à Miramas le week-end du 19 au 21 février a de quoi satisfaire

Fadi Abdelkader, coach de Manon à l'ACBB athlétisme. « Dans cette période où il y a très peu de courses, nous n'étions pas à la recherche d'un chrono mais étions focalisés sur un objectif utile, précis : le titre en Espoirs. On a eu ce que l'on était venu chercher. » Avec près de 20 secondes d'avance sur ses rivales du jour (Melody Julien et Flavie Renouard), Manon Trapp (9'14"87) continue ainsi de marquer son territoire dans cette catégorie Espoirs, voire au-delà si l'on en juge les visages grimaçants des concurrentes seniors au moment de répondre à l'attaque de Manon à trois tours de l'arrivée. « On avait prévu d'attaquer à quatre tours de la fin. Mais je lui ai fait signe d'attendre un tour de plus. On a secoué toutes les concurrentes avec un dernier kilomètre en 2'57" », apprécie celui qui a préparé 76 athlètes de haut niveau au cours de sa carrière

« La piste parlera... »

parmi lesquels Saïd Aouita, Mohamed Issinga ou Khalid Boulami (médaillé de bronze à Atlanta en 1996).

« Je sais voir les choses, elle a des aptitudes et je sais qu'elle veut aller aux Jeux. Nous sommes dans une préparation longue durée et Manon est aujourd'hui une valeur sûre de l'athlétisme français, bien plus qu'une relève. Nous allons continuer l'entraînement avec un stage en altitude pour tenter de réaliser les minimas mais elle a aussi besoin de soutien pour faciliter sa progression. J'espère pouvoir compter sur le soutien du Département 92. »

3 000 m steeple ou 5 000 m

Pour les Jeux, Fadi Abdelkader et sa protégée travaillent sur trois options possibles : le 3000 m steeple, le 5000 mètres ou le 10000 mètres.

Open de France

Les jeunes, pour une place en équipe de France

La deuxième manche de l'Open de France de sprint a eu lieu à Vaires-sur-Marne. Chez les jeunes de la section canoë-kayak, deux filles et quatre garçons étaient en lice.

« L'option la plus simple, c'est le 3 000 mètres steeple. On travaille la technique, la gestuelle et Manon me donne beaucoup d'espoirs même si elle doit encore développer de la puissance, améliorer les franchissements. Mais on a du temps, de la marge. Mais le top serait une qualif' sur 5 000 mètres... La France en a besoin. »

S'il croit aux chances de Manon dès les Jeux de Tokyo, Fadi sait aussi que tout dépendra de la disponibilité de son athlète : « Elle fait des études, ce n'est pas facile surtout dans cette période. Mais elle bénéficie de la distanciation des examens, ça donne un peu d'air. Car l'athlète nécessite beaucoup d'énergie. En athlète, on doit faire toujours plus. Moi je donne le ton, je ne la bouscule pas, elle gère bien ses séances, est bien organisée... C'est beaucoup de plaisir de travailler avec elle. Mais elle peut faire plus, doit encore apprendre à gagner à l'effort... Elle a les moyens. » Car Si Manon Trapp vise les Jeux, Fadi Abdelkader voit déjà plus haut : « Je ne veux pas juste une qualif'... C'est pour cela qu'il ne faut pas regarder que la concurrence nationale. Il faut regarder attentivement ce qu'il se passe à l'international. » Alors Jeux de Tokyo ? Jeux Méditerranéens ? Jeux de Paris ? « On n'a rien à perdre, c'est un travail de longue haleine et j'ai beaucoup d'espoirs, j'y crois vraiment. La piste parle toujours, la piste parlera. »

Quentin Belli



D.R.

Du 6 au 8 mars, l'Open de France d'hiver de canoë-kayak (vitesse) a eu lieu à Vaires-sur-Marne. En raison de la crise sanitaire, seuls les athlètes répertoriés sur les listes ministérielles ont pu participer, accompagnés par celles et ceux dont les résultats récents leur assuraient une dérogation. Dans ce contexte, l'ACBB canoë-kayak a pu présenter quatre athlètes figurant sur la liste Espoirs et deux sur la liste complémentaire : Ranim Kamergi, Katia Le Goff, Koussay Allagui, Guillaume Chapuis, Mathis Leclercq et Maxime Nicolay.

Rendez-vous le 10 avril

Organisés en trois manches et ponctuée d'une finale – la première étape s'était tenue du 17 au 19 octobre – ces Open permettront à la FFCK de déterminer les équipes de France Sprint (pour les JO, les championnats du monde et d'Europe (seniors-U23 et U18) et les Olympiques Hopes (- de 17 ans).

Pour ces jeunes boudonnaises et boudonnais, on retiendra notamment la belle régularité de Katia Le Goff en U16 : 5e place (K1, 200m), 8e (K1, 400m), 5e (K1, 500m) et 3e (K2, 1000m). De leur côté, en U16 toujours, Mathis Leclercq (7e, K1 200m) et Maxime Nicolay (9e, K1 400 m), ont décroché une belle 6e place en K2 hommes (1000m).

Bonnes performances aussi pour Guillaume Chapuis en U18 : 4e place (K1, 1000m), 5e place (K2, 1000m) et victoire en K4 (1000m). Rendez-vous du 10 au 12 avril pour l'Open de France de printemps, 3e manche qui permettra aux meilleurs de valider leur billet pour la finale. C'est à l'issue de cette finale que les athlètes connaîtront la liste des sélectionnés en équipes de France dans toutes les catégories.

Hadrien Blin



Stéphane Le Diraison, Time for Oceans

Au bout du rêve

Après 95 jours, huit heures et seize minutes en mer, Stéphane Le Diraison (Time for Oceans) a bouclé son tour du monde en solitaire, sans assistance et sans escale, à la 18^e place. Un périple que l'on a pu suivre au quotidien ainsi que chaque samedi grâce à un rendez-vous hebdomadaire sur le Facebook live de la ville de Boulogne-Billancourt.

Si la section voile de l'ACBB existait toujours, on aimerait vraiment que Stéphane Le Diraison en soit adhérent. Quel bonhomme ! Après son démâtage en 2016 au sud de la Tasmanie, l'histoire est aujourd'hui tellement belle. À l'image de la joie rageuse du skipper boulonnais lors du passage du cap Horn, comme si le mauvais sort avait été vaincu.

« C'était un moment fort pour plein de raisons. C'est commun à tous les marins, il fait rêver ce cap, il accompagne les récits des plus grands. Il

y a un vrai imaginaire autour du cap Horn. Il y a un côté extrêmement excitant de rentrer dans ce rêve. Et puis il y a un autre aspect, c'est qu'au bout de 40 jours dans le Sud, on se dit qu'il serait bien de retrouver de la chaleur et une mer moins formée. Ce passage a été exacerbé par ce que j'ai vécu dans le Pacifique. Je repoussais mes limites un peu plus chaque jour. J'ai eu des périodes avec 60 nœuds établis et des averses de neige. Le vent hurlait dans les haubans, j'étais avec mon tourmentin, le bateau était couché. C'était éprouvant. »



© Olivier Blanchet / Alea

« Pas de longs surfs dans les mers du sud mais des vagues de 10 mètres... »

Une épreuve de tous les superlatifs

Celles et ceux qui ont suivi l'épopée de Time for Oceans au jour le jour le savent : ce voyage autour du monde n'a pas été de tout repos d'autant que la préparation de Stéphane – et surtout celle de son bateau – a été fortement perturbée en raison du premier confinement...

Conséquences : pas assez de navigation pour régler les petits problèmes ici et là, le skipper s'alignant au départ avec très peu de certitudes.

« Cette course, c'est l'épreuve de tous les superlatifs. Je suis monté parfois très haut et parfois, j'ai dû faire appel à ma préparation mentale pour me remotiver. C'est fidèle à ce que je venais chercher : le défi, le dépassement de soi. Je me suis surpris à avoir une force physique et

mentale que je ne pensais pas. C'est vraiment particulier, c'est propre au solitaire et au tour du monde. C'est tellement long, tellement exigeant. Il faut toujours trouver des ressources, c'est passionnant. Il faut trouver les bonnes stratégies pour faire face. Et puis en arrivant, on retrouve tout le monde, on partage de belles émotions, c'est très fort. L'absence de transition est particulière. On est dans une sorte de dimension parallèle pendant 95 jours, dans une grande boîte en carbone (18,28 m de long pour 5,84 m de large, ndlr). On coupe la ligne et cette boîte se remplit avec des amis, des caméras, c'est très particulier à vivre. C'est beaucoup d'émotions à gérer. C'est à l'image du Vendée Globe, les montagnes russes ! » Engagé dans le programme Time for Oceans, Le Diraison a pu constater, dans les mers du sud, qu'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour mieux préserver les océans : « La navigation dans l'océan Indien est altérée par la zone des



© Yann Zeda / Altea

glaces. Quand on voit jusqu'où remonte la limite des glaces, ça souligne un petit problème de réchauffement climatique. »

Au grand large des côtes de l'Uruguay lors de la remontée de l'Atlantique, le skipper tirait encore le signal d'alarme insistant sur l'urgence d'agir pour préserver la planète : « J'ai croisé à plusieurs reprises des navires de pêches usines. Ces monstres des mers opèrent en flottilles et raflent tout ce qui vit sous la surface à grands coups de filets. Nous connaissons tous l'existence de ces bateaux génocidaires, les voir en opération est choquant et souligne la propension des hommes à détruire leur environnement. Que pouvons-nous faire ? En tant que consommateur notre pouvoir est immense, nous avons le choix des espèces que nous achetons. »

Une mer puissante et dangereuse

La légende raconte que lors d'un Vendée Globe, chaque journée propose un nouveau challenge, un défi à relever. « Une emmerde par jour », aiment plaisanter les skippers. Pour Stéphane, il a même fallu gérer une voie d'eau une fois la ligne franchie, d'où son arrivée au ponton en semi-rigide... Et si l'épreuve nécessite que chacun soit prêt physiquement et mentalement, elle impose aussi la nécessité de bien savoir gérer le danger

et la peur qui l'accompagne. « Dans le Pacifique, on rêve de la grande houle et des longs surfs... Dans le grand Sud, ce que j'ai vu, c'est une mer formée et très hachée, plutôt courte. Je me suis retrouvé à affronter des systèmes dépressionnaires extrêmement puissants. Mon bateau n'était pas assez rapide pour m'échapper. Sur les fichiers,



© Stéphane Le Diraison



« Quand on voit jusqu'où remonte la limite des glaces, ça souligne un petit problème de réchauffement climatique. »

j'avais des vagues de 8 mètres, c'est la moyenne, donc quand c'est comme ça, on rencontre des vagues de 10 mètres. Comme la période était très courte, elles se cambraient et elles déferlaient. On était bien loin des surfs, on pensait plutôt à ralentir. Et ce qui m'a fasciné, c'est la couleur de la mer. Elle était blanche tellement elle était écumeuse. Elle était puissante et dangereuse. Je suis content d'avoir surmonté ça. »

À peine arrivé aux Sables-d'Olonne, Stéphane Le Diraison a confirmé son souhait de continuer à porter le message de Time for Oceans. « Je voudrais faire la démonstration que l'on peut faire un bateau simple, moins cher et plus respectueux de l'environnement. J'ai l'impression que dans les futurs projets, la contrainte environnementale n'est pas prise en compte, ça me choque. C'est comme si nous n'étions pas concernés. Je voudrais démontrer que l'on peut faire autrement. J'ai pris beaucoup de notes sur ce Vendée Globe. Je serais vraiment heureux de pouvoir concevoir un bateau qui me ressemble et qui ressemble à ma façon de naviguer. »

Parmi les belles émotions, on retiendra aussi la chanson diffusée à son arrivée aux Sables, dont la genèse remonte à la fin de l'année scolaire. « Mes enfants sont scolarisés dans une école de Boulogne-Billancourt. La maîtresse insistait pour savoir si je venais à la fête de l'école et l'école m'a fait une surprise : il y avait 60 enfants, ils ont chanté cette chanson. Ils ont fait appel à un compositeur, c'est le département qui a financé l'opération. J'étais hyper touché, c'était incroyable. Les paroles sont super, la mélodie est chouette. Quelques mois plus tard, on s'est retrouvés dans une belle salle de spectacle pour enregistrer avec les enfants. On a créé un site internet Time for Oceans qui est aujourd'hui utilisé par les instituteurs pour leurs classes. C'est une grande fierté de voir que modestement on contribue à la prise de conscience des enfants. »

On se souviendra longtemps de l'émotion ressentie jeudi 11 février à la mi-soirée. À 22 h 36, Stéphane Le Diraison réalisait son rêve.

Jérôme Kornprobst



© Stéphane Le Diraison

En chiffres

Stéphane Le Diraison a parcouru les 24 365,74 milles du parcours théorique à la vitesse moyenne de 10,65 nœuds.
Distance réellement parcourue sur l'eau : 28 663,55 milles (soit plus de 53 000 km) à 12,53 nœuds de moyenne (23,2 km/h)¹

Les grands passages

Équateur (aller)

19e le 21/11/20 à 12 h 37 UTC, 2 jours 23 h 17 min après le leader

Cap de Bonne-Espérance

18e le 06/12/20 à 17 h 41 UTC, 5 jours 18 h 30 min après le leader

Cap Leeuwin

18e le 22/12/20 à 13 h 47 UTC, 9 jours 02 h 21 min après le leader

Cap Horn

19e le 13/01/21 à 13 h 03 UTC, 10 jours 23 h 21 min après le leader

Équateur (retour)

17e le 27/01/21 à 20 h 00 UTC, 11 jours 00 h 48 min après le leader

¹ 1 nœud = 1,852 km/h – 1 mille marin = 1,852 km

En chanson

Plus de déchets, de plastique, de toxique,
Dans l'Atlantique, l'Indien, le Pacifique
Et maintenant, voici venu le temps,
Le temps des océans, le temps des océans...

Retrouvez tout le périple de Stéphane Le Diraison sur www.boulognebillancourt.com

Paris-Ezy 2001

Carré norvégien

Il y a vingt ans, le 4 mars 2001, l'ACBB cyclisme décrochait une victoire derrière laquelle le club courait depuis 12 ans : Paris-Ezy. Grâce à une formidable armada norvégienne, l'ACBB cyclisme avait écrasé la course en plaçant quatre coureurs aux quatre premières places.



Victoire.
Mads Kaggstad s'est imposé à Ezy-sur-Eure en 4h04'.

Vingt ans ! Au sortir de l'hiver, le 4 mars 2001, les coureurs avaient rendez-vous avec le froid du petit matin et 160 km à avaler pour cette 64^e édition de Paris-Ezy organisé par la section cyclisme. Et dès le mois de février, le président Philippe Leroy avait prévenu : « *Avec notre ossature norvégienne, nous sommes confiants.* » Bien vu puisque dès la première course de la saison Élite 2, ce sont bien les Norvégiens qui ont fait voler le peloton en éclats. Ils étaient pourtant 159 au départ à espérer dompter des conditions climatiques très difficiles en début de course. Vainqueurs des trois éditions précédentes, les coureurs d'Aubervilliers avaient choisi d'être à l'attaque d'entrée. Accompagné par le Boulonnais Favazzo, le trio du 93 (Daeninck, Leblacher et Meunier) n'a pas ému des Boulonnais sûrs de leur force. L'offensive avortera finalement après une heure de course...

39 rescapés

À l'heure de course, au moment où un peloton engourdi par le froid grelotte, les Vikings commencent à s'organiser, prenant en chasse une échappée condamnée très vite à abdiquer. Kaggstad, Loitegard et Rasch fondent sur les fugitifs laissant croire, un instant, que la course allait se résumer à un bras de fer

66

« J'avais été impressionné par la manière. »

Philippe Leroy, président ACBB cyclisme

entre 93 et 92, entre les rouge et jaune d'Auber et les orange et gris de Boulogne... Le suspense a été de courte durée : en moins de dix kilomètres, le trio norvégien prend plus de deux minutes d'avance. Derrière, c'est une longue agonie, une toute autre course. Dans la voiture suiveuse, Philippe Leroy n'en revenait pas : « *J'avoue que j'ai été fortement impressionné par la manière* », avouera-t-il à l'arrivée.

En costauds, les trois gaillards auraient pu franchir la ligne d'arrivée ensemble si une crevaillon n'avait pas retardé Rasch, condamné à se contenter de la 3^e place. « *J'aurais aimé que ses coéquipiers l'attendent mais je suis resté prudent car je n'avais pas les écarts exacts* », expliquait le directeur sportif de l'époque, Jean Lebel.

En haut de la côte de la Couture à Ezy-sur-Eure, c'est finalement Mads Kaggstad qui a franchi la ligne en vainqueur devant son coéquipier et compatriote Kjetil Loitegar. Gabriel Rasch monte sur la 3^e marche du podium et, comme si cela ne suffisait pas, Rune Jogert réglait le sprint, assurant à la section un éblouissant succès (d'autant que Gisle Vikoyr, 9^e, était aussi dans le top 10).

« *Ce temps nous convient bien* » avait sobrement commenté le vainqueur du jour. Pour tous les autres, ce fut un enfer glacé : les 39 rescapés classés avaient fini la course... écoeürés.

Cyril Blondineau



Du solide

Depuis toujours, l'ACBB cyclisme – autrefois Association cycliste de Boulogne-Billancourt – a constitué un tremplin pour de futurs pros. Cette année-là, le club avait activé une filière scandinave grâce notamment au directeur technique de la Fédération de Norvège de l'époque : Atle Kvalsvoll. Ce dernier avait en effet couru sous les couleurs boulonnaises avant de passer pro chez Z puis Subaru. À l'époque, le recrutement de ces cinq Norvégiens était double : permettre à l'ACBB de monter en DN2 et à l'équipe pro du Crédit Agricole, partie prenante dans ce projet, d'intégrer ces coureurs à fort potentiel dans son effectif. Passé pro en 2003 chez Crédit Agricole, le vainqueur du jour Mads Kaggstad (vainqueur de la coupe de Norvège 2000, vice-champion de Norvège 1999) avait pris la 6^e place à l'Étoile de Bessèges en 2006. Le meilleur résultat de sa carrière. Champion de Norvège sur route en 2003, Gabriel Rasch a bien fait une carrière chez les pros plus aboutie (Crédit Agricole, Cervélo Test, Garmin-Cervélo, FDJ-Bigmat, Sky). Il est aujourd'hui directeur sportif chez Ineos. De son côté, l'ACBB cyclisme avait bien réussi à rejoindre la DN2 en 2002.



Le sport **vecteur d'engagements solidaires**

Pas besoin d'être multiple champion du monde... Le sport, à tous les niveaux de pratique, est aussi une formidable occasion de s'engager pour de belles causes.



On ne cesse de le répéter mais le sport dépasse largement la simple pratique loisir, santé ou compétition. Le sport est aussi un formidable outil de mixité, de relations sociales et les sportifs ne manquent jamais d'idées pour jouer la solidarité. À l'image d'un Xavier Leroux qui roule pour Assomast (les mastocytoses touchent moins de 5 000 personnes en France) ou d'une Charlotte Mathieu qui n'en finit plus de préparer le Marathon des sables sans cesse repoussé pour cause de Covid (la triathlète porte les couleurs de l'association Flo Ever, à la recherche de fonds pour améliorer le quotidien des malades atteints de leucémie), les initiatives individuelles sont multiples. Les sports co sont eux aussi souvent engagés. Ainsi rappelez-vous en avril 2020, la section rugby avait lancé une cagnotte au profit des « invisibles » de l'hôpital Ambroise Paré (2 530 € récoltés); chaque année, la section hockey sur glace organise une collecte de jouets, livres et peluches pour l'hôpital Necker avec Petits pas et grandes idées, association du service de néonatalogie de l'hôpital Necker qui vise à améliorer l'accueil et le confort des patients, de leur famille et des soignants. « Depuis mai 2019, nous avons aussi notre partenariat avec l'antenne boulonnaise de la Croix-rouge avec qui nous menons des actions de sensibilisation et formation aux premiers secours », rappelle Mouloud Menceur, président du hockey.

Et l'engagement solidaire des sportifs ne consiste pas seulement à réunir des fonds. Il peut aussi se traduire par un investissement personnel, une aventure humaine au profit d'autrui comme cela



École de Salary, avec son frère Albéric (à gauche) et Félix Burtman (au milieu) deux anciens de l'ACBB rugby.

a été le cas d'Enzo Ceccaldi, volleyeur à l'ACBB évoluant en Nationale 2 et étudiant en école de management du sport, dont l'aventure en Tanzanie où il a effectué son stage de fin d'études au sein de la Sports Charity Mwanza (ONG ayant pour vocation de développer la pratique du sport), a été relatée par Le Parisien dans son édition du 19 mars.

Un trio ACBB rugby à Madagascar

Autre bel exemple avec Eloy de Béru, 24 ans, aujourd'hui étudiant en 2^e année de master en droit des affaires à Assas en alternance chez TF1, ayant effectué tout son parcours de rugby à l'ACBB : « J'ai signé ma première licence à 6 ans et je suis allé jusqu'en Fédérale 3 avec l'équipe première. Le rugby est une très belle école et m'a beaucoup appris sur le plan humain. Mes meilleurs amis sont ceux du rugby depuis que j'ai dix ans. » Combat, dépassement, solidarité, adaptation et ouverture d'esprit aux autres sont autant de vertus qu'Eloy a pu développer au fil du temps. Suffisant pour avoir envie de les mettre à profit : « Je disposais de six mois dans mon cursus. Plutôt qu'un stage lambda, j'ai eu envie de créer une mission humanitaire autour du rugby. » Direction Madagascar pour une action en collaboration avec l'association Terre en mêlée : « Smaïn Guennad, coach devenu avocat et agent de joueur nous a mis en contact avec l'association présidée par le Toulousain Pierre Gony. On a échangé, le feeling est bien passé. » Avec son frère Albéric, lui aussi à la section rugby, Eloy de Béru a ainsi monté de toutes pièces une opération de quatre mois en terre malgache : « L'objectif était de contribuer à former des éducateurs de rugby. Sur place, la volonté est réelle mais les moyens manquent. » Le duo, bientôt devenu trio car rejoint sur place par Félix Burtman, lui aussi estampillé ACBB rugby,

a donc conçu des supports simples et imagés pour aider les éducateurs de Terre en mêlée à animer leurs entraînements. « Nous intervenons avant et après les entraînements, jamais pendant. Lors des entraînements, ces éducateurs nous ont montré comment capter l'attention de 100 gamins qui veulent tous ressembler aux Bleus ou aux Blacks », se souvient Eloy. « On sait qu'on leur a appris des choses mais je retiens surtout le côté humain incroyable de cette aventure et l'accueil fabuleux que nous avons reçu. »

Depuis, même si Eloy de Béru a gardé le contact – des membres de l'association sont venus à Paris à l'occasion de la présentation du film « La jeune fille et le ballon ovale » qui met en avant l'émancipation des femmes malgaches par le rugby – il sait que ce type d'action doit s'inscrire dans la durée. « Je m'investirais à nouveau bien volontiers mais la réalité c'est que, peut-être, je n'en aurais jamais plus l'occasion. C'est aussi pour cela que je suis heureux de l'avoir fait. » Et partager cette expérience sera aussi peut-être l'occasion de susciter des vocations.

Jérôme Kornprobst

www.terres-en-melee.com



Petits jeux à Salary, avec son frère Albéric.



À une centaine de kilomètres de Salary, Tuléar, avec les jeunes filles pratiquant le rugby.

EuroCup

Fin de l'aventure pour les Mets 92

Après une belle campagne européenne, les Metropolitans 92 se sont inclinés en quarts de finale face à une belle formation de Las Palmas de Gran Canaria. Place désormais à la Jeep Elite.



Les 19 points d'Anthony Brown et les 16 points de Vitalis Chikoko n'ont pas suffi au match retour.

92 vont doivent tenter de rebondir dès samedi 3 avril dans la salle de Gravelines-Dunkerque.

Ce qui est certain, c'est que les amateurs de sports de haut niveau, et de basket en particulier, peuvent se réjouir de voir cette formation qui, rappelons-le, est désormais détentrice des droits sportifs de l'ACBB, offrir un tel spectacle deux fois par semaine. Alors vivement la fin des huis clos et surtout, le déménagement de l'équipe à Boulogne-Billancourt pour des soirées intenses de Jeep Elite et de coupe d'Europe. Et cela passe par la construction du palais des sports de Boulogne-Billancourt.

Antoine Verniers

Après une phase de Top 16 de l'EuroCup aux couteaux – les Mets avaient arraché leur qualification pour les quarts face au Partizan de Belgrade (75-70) lors de l'ultime journée – les basketteurs de Boulogne-Levallois sont tombés sur plus forts qu'eux en quarts de finale. Battus à l'aller à Marcel-Cerdan (74-84) comme au retour aux Canaries (64-66), les hommes de Jurij Zdovc, auteurs d'un bon début de match, étaient tout près de décrocher un match d'appui : « Je tiens à féliciter les joueurs des deux équipes. Ce fut un bon match difficile. Nous avons mis toutes les chances de notre côté, nous étions venus ici pour gagner malgré tous les problèmes. En fin de compte, Gran Canaria était sûrement plus intelligent et plus expérimenté. Rien d'autre à dire. Je suis fier de mes gars, ce fut une belle saison européenne. Je suis fier de ce que nous

avons fait. J'ai beaucoup aimé ce match, ce fut très tactique. Nous étions bien préparés. Nous avons bien défendu lors du premier match, mais Gran Canaria a réussi de gros coups, comme ils l'ont fait ce soir », commentait le coach au soir de l'élimination.

Retrouver le succès en Jeep Elite

L'heure est désormais à la remobilisation pour les Mets. Il va falloir en effet casser une spirale défavorable de cinq défaites consécutives – trois en Jeep Elite (Dijon, Limoges et Villeurbanne) et deux en EuroCup donc – pour reprendre la marche en avant. Occupant la 6^e place de Jeep Elite au soir de l'élimination européenne avec 10 victoires pour 6 défaites (62,5 % de victoire), les Mets

Fin de saison chargée

Samedi 3 avril, 19 heures
Gravelines-Dunkerque / Boulogne-Levallois
Mercredi 7 avril, 20 heures
Boulogne-Levallois / Châlons-sur-Saône
dimanche 11 avril, 19h05
Boulogne-Levallois / Orléans
Samedi 17 avril, 20 heures
Pau-Lacq-Orthez / Boulogne-Levallois
Mardi 20 avril, 20h30
Boulogne-Levallois / Monaco
Vendredi 23 avril, 20 heures
Boulogne-Levallois / Le Mans
Mardi 27 avril, 20 heures
Boulazac / Boulogne-Levallois
Vendredi 30 avril, 20h30
Boulogne-Levallois / Châlons-Reims
Mardi 4 mai, 20 heures
Bourg-en-Bresse / Boulogne-Levallois
(horaires sous réserve de modification)

www.metropolitans92.com



33 SECTIONS SPORTIVES
13 000 ADHÉRENTS



CLUB / INSTALLATIONS / SECTIONS
ACTUALITÉ / RÉSULTATS / REPORTAGES...

TOUTE L'ACTUALITÉ
DU PLUS GRAND CLUB OMNISPORTS FRANÇAIS
EST SUR

WWW.ACBB.FR



REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ ACBB
SUR LA **PAGE OFFICIELLE**
DE L'ACBB
FACEBOOK :
@ACBBOMNISPORTS

#ACBB
#BOULBI
#EXCELLENCE
#FORMATION
#SPORTPOURTOUS
#32MÉDAILLESOLYMPIQUES



ET TOUJOURS TOUTE L'ACTU
DU PLUS GRAND CLUB OMNISPORTS FRANÇAIS SUR
WWW.ACBB.FR